



Diversification de la formation: une démarche vers la professionnalisation de l'enseignement du français. Le cas du Vietnam

Colloque International, Liège - 22, 23 et 24 octobre 2014

La professionnalisation des études universitaires

L'exemple de la traduction/interprétation

TRAN Van Cong

Université de Hanoï, Vietnam

C'est un plaisir pour moi de me trouver parmi vous aujourd'hui pour évoquer l'état des lieux de l'enseignement du français au Vietnam. Avant de commencer mon intervention, je tiens à remercier le Comité d'organisation ainsi que l'Agence universitaire de la Francophonie de m'avoir offert cette belle opportunité de retrouver la Belgique à laquelle je suis particulièrement attaché, et de participer à un espace d'échange enrichissant.

Dans mon intervention, je vais d'abord présenter le contexte de l'enseignement du français au Vietnam et l'état des lieux des départements de français dans notre pays. J'enchaînerai ensuite avec les efforts des universités vietnamiennes à apporter une valeur ajoutée à l'enseignement de la langue de Molière : la diversification de la formation en vue de la professionnalisation. Et enfin, je me permettrai d'esquisser les perspectives de l'enseignement du français dans notre pays.

Comme vous le savez, le Viêt Nam fait partie de la Francophonie. Cependant, selon les estimations, seulement environ 400 000 personnes, soit 0,5 % de la population, parlent français de façon courante ou même occasionnelle. Cette langue a connu des hauts et des bas depuis son implantation au Vietnam : très utilisé à l'époque coloniale, oublié pendant la guerre américaine¹, le français a fait son retour officiel au Vietnam avec le 7^e Sommet de la Francophonie en 1997. La création de l'Alliance française à Hanoi (désormais Institut français de Hanoi – L'Espace) et du Centre d'échange culturel avec la France à Ho Chi Minh-Ville ont contribué à la promotion de la culture et de la langue française. Une forte augmentation du nombre d'élèves et d'étudiants de français a été enregistrée grâce à l'ouverture des classes bilingues en primaire et en secondaire, ainsi que des filières francophones à l'université. Les efforts de l'Agence universitaire de la Francophonie et des partenaires vietnamiens ont largement contribué à la formation des scientifiques parlant français. Mais depuis quelques années, plusieurs classes bilingues et filières francophones universitaires ont fermé faute de financement mais aussi à cause de

1 Guerre que l'on appelle, en Occident, la guerre du Vietnam.

l'invasion de l'anglais, comme partout, ainsi que d'autres langues étrangères comme le chinois, le coréen ou le japonais.

Dans ce contexte général, les départements de français du pays sont soumis à une réelle fluctuation de l'effectif des étudiants. Les années 1990 ont été considérées comme la meilleure période de l'enseignement du français. Les départements de français existants, notamment à Hanoi et à Ho Chi Minh-Ville, ont recruté un grand nombre d'étudiants qui avaient appris le français à l'école primaire et secondaire. De nouveaux départements ont été créés dans d'autres régions comme Hue, Vinh et Nha Trang pour satisfaire la demande des élèves désireux de faire des études supérieures en français. La qualité de la formation s'explique par les compétences pré-acquises des étudiants, mais aussi par leur motivation, d'autant plus qu'ils pouvaient trouver assez facilement un emploi à la sortie de l'université. Cette belle époque a duré une dizaine d'années, jusqu'à ce que l'enseignement de la langue française ne soit plus une priorité. Les acteurs de la Francophonie au Vietnam ont dès lors mis l'accent sur l'enseignement en français de disciplines non linguistiques comme l'architecture, la pharmacie, la médecine, l'informatique... Le nombre d'élèves apprenant le français dans les lycées a considérablement diminué et les départements de français ont eu du mal à recruter autant d'étudiants qu'ils le souhaitaient. A titre d'exemple, en 2005, le département de français de l'université de Hanoi a recruté 80 étudiants contre 130 étudiants en 1998. La baisse de l'effectif va de pair avec celle du niveau de français chez les nouveaux étudiants. En effet, les meilleurs élèves francophones ont tendance à choisir de passer des concours pour devenir étudiants dans des filières où ils pourront apprendre un métier, d'autant plus que la langue est désormais considérée comme un simple outil de travail.

Cette situation touche tous les départements de français dans le pays ; ils sont obligés, depuis le milieu des années 2000, de recruter de vrais débutants, c'est-à-dire ceux qui ont appris au lycée une langue étrangère autre que le français. La plupart de ces élèves ont peur d'échouer au concours d'entrée à l'université et le choix du français est considéré comme une solution plus sûre pour mettre les pieds à l'université, car la note requise n'est pas très élevée. Cependant, il ne s'agit que d'une alternative provisoire, car la plupart des étudiants s'inquiètent de leur avenir. En effet, les étudiants de langue française ont beaucoup de mal à trouver du travail. Les élites et les plus chanceux ont la possibilité d'utiliser le français dans leurs activités professionnelles en travaillant dans des représentations diplomatiques, des médias francophones, des entreprises françaises ou des agences de voyage. Les autres doivent se recycler, en s'inscrivant à une formation para-universitaire dans d'autres disciplines, comme le management, la comptabilité ou la communication. Cette formation supplémentaire n'est pourtant pas accessible à tous, car elle coûte bien plus cher que la formation officielle, sans compter les deux ou trois ans qu'il faut mettre pour la suivre.

Dans ce contexte, plusieurs départements, comme ceux de l'université de Vinh ou de l'université privée Phuong Dong, ont été fermés, faute d'étudiants inscrits au concours. D'autres départements, comme celui de l'université de Hué, fonctionnent à peine, car l'effectif des étudiants a été considérablement réduit. La nouvelle donne menace ainsi la survie des départements et les réformes sont indispensables pour pérenniser la formation. Face à ces enjeux, plusieurs départements de français se sont débrouillés pour maintenir

leurs activités d'enseignement tout en motivant et rassurant les étudiants. Chacun a revu son programme d'enseignement pour le modifier selon les objectifs précis.

Je souligne que les départements de français au Vietnam sont essentiellement divisés en trois groupes. Le premier forme des enseignants (c'est le cas des écoles normales supérieures) ; le deuxième des interprètes et traducteurs (comme l'université de Hanoi) ; le troisième des chercheurs et des littéraires (comme l'université des sciences sociales et humaines de Ho Chi Minh-Ville). Ces formations ont été données pendant des dizaines d'années, mais les étudiants sortis de l'université ne trouvent pas d'emploi sur le marché du travail. Le débouché pose problème pour la plupart des diplômés. En effet, les écoles qui dispensent des cours de français n'ont plus besoin de recruter de nouveaux enseignants, car leurs corps enseignant est déjà suffisant et les cours sont réduits. Certains enseignants du secondaire sont même obligés de se former dans une autre langue, notamment l'anglais, pour enseigner cette langue au lieu du français, et ainsi garder leur poste. Les étudiants sortis des écoles normales supérieures se trouvent dans une impasse, d'autant plus qu'ils n'ont pas été initiés aux pratiques d'autres métiers.

Les diplômés des écoles de formation des interprètes et des traducteurs, rencontrent, eux aussi, autant de difficultés. En effet, les besoins en interprètes sont très limités et les clients ont souvent recours à des professionnels et traducteurs chevronnés. Les étudiants qui trouvent un emploi dans les ambassades ou dans les entreprises francophones peuvent pratiquer le métier auquel ils ont été formés. Cependant, ils ne représentent qu'une minorité des diplômés.

De leur côté, ceux qui suivent une formation en linguistique et littérature rencontrent le plus de difficultés. Ils ne sont pas suffisamment reconnus sur le marché du travail, qui privilégie les étudiants qui ont suivi une formation en vietnamien.

Ce rappel général offre un panorama assez sombre de l'état des lieux de l'enseignement du français au Vietnam. Les modifications sont donc de mise. Tous les départements cherchent à adapter le programme d'enseignement aux besoins du marché, à diversifier la formation pour donner aux étudiants le plus de chances possibles de trouver du travail. La professionnalisation de l'enseignement constitue ainsi la clé de la réussite pour les formateurs mais aussi pour les étudiants.

Nous entendons, par « professionnalisation » la modernisation de l'enseignement adapté à de nouveaux débouchés pour les diplômés, l'amélioration des conditions d'insertion professionnelle, en bref, les réformes destinées à donner un métier aux futurs diplômés capables de travailler avec comme outil de travail le français. La professionnalisation se base ainsi sur ces principes : innovation pédagogique, diversification de la formation mais aussi partenariat avec les milieux professionnels.

L'université de Hanoi est un des pionniers en la matière. Depuis le début du 21^e siècle, les premières tentatives de rénovation ont été lancées, avec l'insertion au programme d'enseignement des matières jugées alors utiles pour les étudiants qui entrent dans la vie professionnelle. Au lieu d'apprendre le français général pendant les 2 premières années du cursus de 4 ans, les étudiants apprennent le français du secrétariat, le français du tourisme, le français des affaires et le français du droit. Les difficultés étaient nombreuses, car il fallait trouver des manuels à la portée des étudiants et adaptés à la

situation réelle du Vietnam. Plusieurs enseignants ont suivi des cours spécialisés dispensés par le Centre de formation continue, une structure de l'Ambassade de France qui a pour but d'enseigner au public vietnamien le français de spécialité. D'autres ont même fait un master en management au Centre franco-vietnamien de formation à la gestion. Ils ont retransmis aux étudiants de français les connaissances à la fois théoriques et pratiques en la matière. En effet, pour le cours de français du tourisme par exemple, les étudiants ont l'occasion d'observer les professionnels dans leurs activités quotidiennes : des guides sur les sites touristiques, des tour-opérateurs dans des agences de voyage. Avec les enseignants, ils font des exercices de simulation pour sentir vraiment le métier. Pour les cours de français du secrétariat et de français des affaires, les étudiants sont envoyés dans des entreprises et des bureaux de représentation pour faire un stage. C'est l'occasion pour eux de mettre en pratique ce qu'ils ont appris à l'université. A la fin du cours de français du droit, les meilleurs étudiants sont également envoyés dans des cabinets d'avocat pour observer ce qui se passe réellement dans le domaine et pour essayer de faire leurs premiers pas dans le métier. Puisque ce sont de nouveaux métiers à la mode au Vietnam, le besoin en main d'œuvre capable de travailler directement est significatif. Nos étudiants qui connaissent bien le jargon en français du métier et qui ont acquis des expériences professionnelles à l'issue des stages trouvent assez facilement du travail.

Quant au cours de traduction et d'interprétation dispensé aux étudiants en 3^e et 4^e années, des modifications ont également été apportées au programme. Il s'agit notamment de l'ajout du cours de simulation de conférence qui permet aux étudiants de faire connaissance avec les étapes du travail, de la négociation des contrats à l'exercice de l'interprétation, en passant par la préparation du glossaire ainsi que la lecture de documents pour saisir le thème de la conférence. Les enseignants, qui sont également des professionnels, leur transmettent le savoir, mais aussi le savoir-faire et le savoir-être, c'est-à-dire les astuces pour réussir dans le métier. Ils les envoient dans des maisons d'édition pour apprendre le métier du traducteur littéraire, de la réception au traitement du texte et à la traduction du texte littéraire. A l'issue des stages, de nombreux diplômés ont décidé de faire leur carrière dans le domaine de la traduction littéraire dont les besoins en ressources humaines augmentent de jour en jour.

Une autre démarche visant la diversification de la formation consiste en la création du séminaire de traduction, compte tenu de la demande du marché du travail. En effet, avec le développement du monde de l'entreprise mais aussi des médias grâce à la promotion de l'économie de marché, les employeurs d'entreprises et les rédactions ont besoin de personnel capable non seulement de traduire des documents mais aussi de faire la contraction et la synthèse de documents dans la langue cible. Cette compétence est nécessaire pour l'élaboration des rapports d'activités, des comptes rendus, des communiqués de presse et des articles de journal. En suivant ce séminaire, les étudiants sont initiés aux activités qu'ils auraient à faire plus tard à la sortie de l'université.

La diversification de la formation, avec l'insertion de nouvelles matières, se répand peu à peu dans le pays. Plusieurs départements sont allés plus loin en créant même une licence de tourisme en français, comme c'est le cas de l'université de pédagogie de Ho Chi Minh-Ville.

De son côté, l'université de Hanoi cherche à ouvrir une autre licence, celle de communication d'entreprise en français, afin de répondre aux besoins croissants de la société. En effet, avec le développement économique rapide, les entreprises ont besoin d'agents de communication capables de promouvoir l'image de leurs services et de leurs produits. Cependant, dans le pays, la formation en la matière est encore très jeune, d'autant plus que la plupart des enseignants ne sont pas des professionnels dans le domaine. Dans ce contexte, le département de français se veut pionnier pour promouvoir le savoir-faire francophone dans le pays. Depuis 2010, un projet de coopération a été signé entre l'université de Hanoi et l'Université Libre de Bruxelles. Ce projet ambitieux consiste en la formation d'enseignants vietnamiens au niveau master ou doctorat pour monter une licence en communication d'entreprise en français, la première au Vietnam, car cette formation n'existe toujours pas au Vietnam, même en vietnamien. Jusqu'à présent, 2 enseignants ont obtenu le Master et 3 autres sont en train de suivre la formation doctorale en Belgique. Ils formeront le noyau de la formation en communication d'entreprise au Vietnam. Les étudiants sortis de ce cursus qui débute l'année prochaine maîtriseront à la fois le métier de communication et les langues étrangères, ce qui leur permettra de s'intégrer facilement à ce nouveau marché du travail.

En guise de conclusion, nous aimerions souligner que la diversification de la formation, avec la modification du contenu et des techniques pédagogiques des matières existantes, avec l'ouverture de nouvelles disciplines, est aujourd'hui la condition de la survie des départements de français au Vietnam. Enseigner la langue aux étudiants n'est plus une priorité, car ce n'est qu'un outil de travail dans une société qui bouge sans cesse. Il faut aujourd'hui, comme dit un proverbe vietnamien, *donner aux gens une ligne de pêche et non pas des poissons*. Nous, on donne à nos étudiants un métier qui leur permet de s'épanouir et de réussir.

Merci de votre attention.